

UN FAUX... DEVENU VRAI!



BERNADETTE SCHNITZLER,
conservatrice du Musée archéologique

L'authenticité d'une œuvre ou d'un objet est un critère important pour apprécier sa valeur et sa conservation légitime dans des collections publiques. Si les soubresauts des attributions et contestations d'attributions par les historiens de l'art ou experts concernant certains artistes prestigieux, tels Vermeer ou Rembrandt, sont bien connus du grand public, on sait moins que les aléas de l'histoire peuvent eux aussi faire évoluer les critères d'authenticité... L'histoire du moulage d'un relief de soldat conservé dans les collections du Musée archéologique en est un bon exemple.

Le bombardement de Strasbourg par l'artillerie prussienne lors du siège de la ville en 1870 a détruit de larges secteurs de la cité ancienne, enserrée dans ses remparts. La bibliothèque de Strasbourg, riche de milliers d'archives accumulées au cours des siècles, de centaines de milliers d'ouvrages (dont le célèbre manuscrit de l'*Hortus deliciarum*) et de remarquables collections archéologiques a également été victime du conflit. Dans la nuit du 23 au 24 août 1870, l'église des Dominicains, qui renfermait de nombreux trésors historiques et artistiques, est ravagée par un gigantesque incendie. Attisées par un vent violent, les flammes se propagent rapidement dans tout l'édifice et ruinent sur leur passage un héritage historique millénaire.

Dans les collections réduites à néant se trouvaient la collection d'antiquités de Jean-Daniel Schœpflin, diplomate, historien et archéologue du XVIII^e siècle, mais aussi celles réunies par la toute jeune Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, fondée en 1855. Parmi les monuments archéologiques disparus figurait un relief en grès rose mis au jour en 1737 rue Brûlée à Strasbourg (à l'emplacement de l'actuel hôtel de ville). Il avait été donné par le comte palatin de Hesse-Darmstadt à Schœpflin en 1757 et était entré au décès de ce dernier, en 1771, dans les collections de la Ville.

Cette œuvre représente un soldat porte-enseigne de la fin de l'Empire romain ; celui-ci se tient debout de face, armé et casqué, et est muni d'un bouclier et d'une lance. Une enseigne militaire surmontée d'un coq est visible à l'arrière-plan. Le nom de « Lepontius » est gravé sur la bordure supérieure. L'intérêt de cette représentation lui a valu – fort heureusement – de faire l'objet de plusieurs moulages en plâtre, dont certains sont entrés dans les collections du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, créé à l'initiative de l'empereur Napoléon III, fêré d'archéologie. L'un de ces moulages a ainsi pu « remplacer » l'original disparu et en conserver la mémoire. La destruction de la sculpture originelle en 1870 lui a ainsi conféré valeur d'original. Et voici comment un « faux » peut devenir une authentique pièce de musée !



1 Relief du porte-enseigne Lepontius
(ancienne collection Jean-Daniel Schœpflin)
Inv. 20 984 (moulage en plâtre ayant pris
valeur d'original)
H. 107 cm; L. 61 cm
IV^e siècle après J.-C.
© Musées de Strasbourg. Photo: M. Bertola